

## Mise en relation de deux textes

Marguerite Audoux	Bernard-Marie Garreau
"Portraits-Les Frères Karamazov, <i>Les Cahiers d'aujourd'hui</i> , n° 2, octobre 1912.	"Lecture et réécriture de Dostoïevski par Marguerite Audoux", <i>Lectures de femmes : entre lecture et écriture</i> , dir. Marianne Camus et Françoise Rétif, L'Harmattan, 2002, Actes du colloque à Besançon, Université de Franche Comté, 5-6 octobre 2000.
Il comporte 5 portraits : Feodor Pavlovitch, Smerdiakov, Ivan, Dmitri et Alexei	Il propose un premier niveau de lecture du texte de Marguerite Audoux, annoncé par le titre : « un essai de portrait des personnages dostoïevskiens ».

Bernard-Marie Audoux ajoute : « Le second niveau de lecture, auquel on ne peut évidemment pas accéder sans clefs, c'est le portrait en filigrane de certains des membres du groupe de Carnetin. »

---

### IVAN

#### **Bernard-Marie Audoux**

Ivan, lui, représenterait Charles Chanvin, l'ami du traducteur français de Nietzsche, et lui-même nietzschéen dans ce portrait du loup, bien supérieur au chien (comme le lion de Philippe), « *puisqu'il n'obéit qu'à sa conscience* ».

#### **Marguerite Audoux**

Dans un bois dépouillé de sa robe d'été, qui traîne à terre comme une chose usée et sale. Je vois Ivan comme un loup. Son corps est à moitié caché par les broussailles dont il a la couleur fauve. De lui, je ne vois que ses oreilles qui sont courtes et dressées, et son long museau pointu. Il est seul, car les loups n'ont pas d'amis. Je ne suis pas très sûr de deviner à quoi il pense. Pourtant je crois que c'est à ce chien de berger dont on entend la voix, et qui fait si bonne garde autour du troupeau. Après avoir regardé de tous côtés avec des yeux inquiets et fouilleurs, il sort de dessous les branches sans les faire crier. Il corrige sa marche oblique, et se compose un maintien de bon chien. Tout en marchant il pense qu'il est bien supérieur au chien, puisqu'il n'obéit qu'à sa conscience. Il est libre de manger ou non les beaux moutons, et pour se prouver à lui-même cette supériorité, il s'éloigne du troupeau.

---

### DMITRI

#### **Marguerite Audoux**

Avec Dmitri, je pense à un lion dans le désert. Le soleil est si chaud et la clarté si grande que je vois l'air entrer en ébullition. La lionne capricieuse s'en est allée, et le lion la cherche. Il va la langue pendante, les griffes ouvertes, sa queue battant si fort ses flancs, que le sable vole autour de lui et l'enveloppe d'un nuage gris. Il pousse des rugissements terribles. Malheur à qui se trouvera sur son chemin !

Là-bas, une caravane s'avance, les fusils s'abaissent. Alors il assure ses griffes, et s'apprête à la lutte, conscient seulement de sa force et de son courage. Mais voilà que d'un replis du sol sort un miaulement nerveux. Aussitôt le lion rentre ses griffes, passe majestueux et dédaigneux sous les fusils, et ses rugissements se changent en une plainte profonde et tendre.

#### **Bernard-Marie Audoux**

Dmitri représente ainsi, à l'évidence, Charles-Louis Philippe, partagé entre commisération et pulsions agressives. Le rapprochement est d'autant plus intéressant que dans les *Contes du Matin* de Philippe, on trouve une sorte d'autoportrait similaire dans *La Chasse au lion*, où le fauve apparaît sous un jour insolite (peureux et végétarien), contrairement au chien de garde du dénouement qui achève le paradoxe :

« L'un des hommes dit :

- Heureusement que ça n'est pas celui-là qui s'est échappé. Il aurait certainement mordu quelqu'un. »<sup>1</sup>

Pour montrer la densité du réseau intertextuel, ajoutons simplement que les *Contes du matin* incluent deux récits où Marguerite Audoux et son père sont mis en scène. On trouve donc dans le portrait de Dmitri un compagnon de route qui a déjà lui-même introduit un portrait de famille dans son œuvre.

---

## ALEXEI

---

### **Marguerite Audoux**

Sur une route pierreuse et montante, Alexeï est un tout jeune homme qui marche d'un pas tranquille et sûr. Il est vêtu d'une tunique bleue que la poussière des chemins n'a pas encore salie. Sa tête est nue, et ses longues boucles blondes, qui prennent au soleil couchant des tons roses et argentés, s'enroulent à son front et à ses épaules. Si l'or vient dans ses mains, il glissera sans efforts, car elles sont ouvertes et pendent vers la terre. Ses yeux sont deux miroirs qui reflètent le bleu de sa tunique, et de sa bouche, qui semble un nid, s'envole un chant si pur, que le vent retient son souffle de peur d'en briser l'essor. Et devant lui, loin, très loin, de chaque côté de la route, il n'y a que des terrains en friches.

### **Bernard-Marie Audoux**

Enfin, la dernière figure cachée de cette sorte de palimpseste est celle de Michel Yell, portraituré sous le nom d'Alexeï. Contrairement aux autres portraits dont la structure sémantique repose sur l'antithèse, celui-ci est fait de teintes pastel, de scintillements, de certitudes. On sent les yeux de l'amour à travers la tendresse qui l'imprègne. Et puis... c'est le seul portrait physique, dont la métaphore n'est qu'un léger prolongement, tandis que les autres portraits sont un développement rhétorique plus idéal à partir de comparaisons et d'animalisations. C'est donc ici que le référent annoncé s'estompe le plus nettement au profit de la réalité contextuelle de la copiste, ici que le texte lu devient le plus ostensiblement pré-texte. Cela de façon d'autant plus indiscutable que les détails choisis contredisent absolument le roman, où Alexeï a des cheveux bruns (et non pas blonds) et des yeux gris...

---

<sup>1</sup> Charles-Louis Philippe, *La Chasse au lion*, in *Contes du matin*, Éditions de la NRF, 1916, p. 78. : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k15122837/f90.image>